



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, JANVIER 1920

Numéro 5

SOMMAIRE

Pour que l'année soit bonne...

Pour que l'année agricole soit fructueuse il faut avant tout l'avoir bien préparée, passer en revue ce qu'on a fait durant les derniers douze mois et prévoir ce qu'il faudra faire durant l'année qui commence.

Quelle température avons-nous eue, quels ont été ses effets et qu'avons-nous fait pour atténuer les mauvais résultats d'un printemps tardif ou d'une saison pluvieuse d'automne? Avons-nous semé dans un sol trop humide, à une époque trop avancée, sur un labour trop retardé? Avons-nous coupé les foins trop tard, dans leur maturité passée, et coupé les grains trop tôt dans leur verdure?

N'aurions-nous pas fait bien de prévoir ce qu'il eût été possible de prévoir? Peut-être que les labours préparatoires auraient été prêts à temps pour recevoir la semence, que le sol assaini par des fossés refaits ou par un bout de drainage aurait vite écoulé son surplus d'eau; et peut-être qu'en conséquence la récolte du foin eût été prête plus tôt, le grain coupé plus à son heure et en meilleure condition! La prévoyance est bien souvent l'explication de succès constamment remportés chez tels cultivateurs "chanceux", à côté d'éternels déboires qui bordent de "cailloux noirs" l'année culturale chez certains autres.

Pour que l'année soit bonne il faut que l'on se rende compte de la valeur du calcul mental, que l'on choisisse d'avance les variétés de grains et graines à ensemer, qu'on en détermine les quantités et le prix d'achat et qu'on les achète assez à bonne heure.

Pour que l'année soit bonne, il faut aussi prendre les moyens nécessaires au bon hivernage des animaux, nourrir ses vaches au bon foin et aux légumes, préparer les mises-bas du printemps et la ponte en vue de l'incubation à la basse-cour. Dans le même but, il faut encore préparer des animaux de boucherie, bovillons et porcs, de façon à pouvoir en mettre sur le marché au printemps, à l'époque où les viandes devenues rares sont en grande demande et assurent les plus hauts revenus.

La prévoyance peut s'appliquer avec profit au réparation des machines de culture, charrues, herses, semoirs, grobeurs, faucheuses, etc., afin d'éviter les retards à l'époque où l'on doit s'en servir et se hâter à l'exécution des travaux urgents. L'hiver nous réserve des loisirs assez longs, sous le climat canadien, et nous pouvons les occuper d'une façon telle qu'ils nous avancent et nous préparent à l'obtention de résultats meilleurs d'année en année.

Pour compléter cette préparation, rien ne vaut le calcul et la réflexion aidés par la lecture des brochures et journaux agricoles que les travaux de la belle saison nous forcent à négliger. Et, c'est donc par le travail mental que nous nous préparerons, dès maintenant, à une année plus fructueuse.

A. DESILETS, B. S. A.